



Les joyaux des rois de Mari

Cécile Michel

► To cite this version:

Cécile Michel. Les joyaux des rois de Mari. Cornalines et pierres précieuses, 1995, Paris, France.
halshs-01673971

HAL Id: halshs-01673971
<https://shs.hal.science/halshs-01673971>

Submitted on 4 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cornaline et pierres précieuses

La Méditerranée, de l'Antiquité à l'Islam

**Actes du colloque
organisé au musée du Louvre
par le Service culturel
les 24 et 25 novembre 1995**

Établis par Annie Caubet,
conservateur général
chargée du département
des Antiquités orientales



Fig. 9
Stèle de Naram-Sin d'Akkad:
détail du collier royal
Suse, fin du XXIII^e siècle av. J.-C.
Sb 4

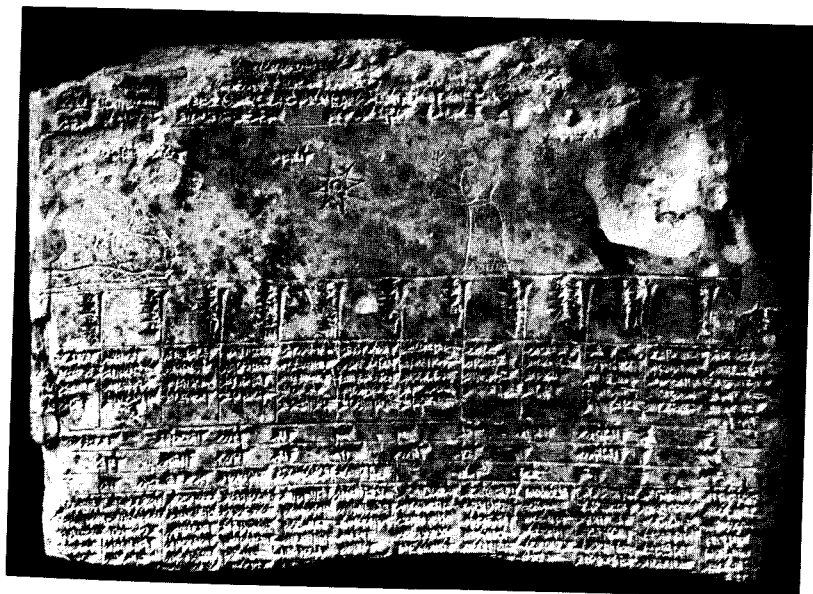


Fig. 10
« Calendrier astrologique » du signe de la Vierge
Warka (ancienne Uruk, Basse Mésopotamie)
Exemplaire d'époque Séleucide (III^e-I^{er} siècle av. J.-C.)
Inv. AO 6448

Les bijoux des rois de Mari

Cécile MICHEL

Chargée de recherche au CNRS, Paris

Cornaline et pierres précieuses,
Actes du colloque, musée du Louvre/1995,
La documentation Française-musée du Louvre, Paris, 1999

Il y a un peu plus de soixante ans, sur le tell Hariri, le long du Moyen-Euphrate, André Parrot exhumait les restes de l'ancienne ville de Mari. Cette cité, créée au début du III^e millénaire, fut détruite par Hammurabi de Babylone vers 1760 av. J.-C. Le site du III^e millénaire est pauvre en documents écrits (pas plus d'une quarantaine), mais l'architecture et la production artistique de cette époque témoignent de la splendeur de la cité antique. Les temples de Nini-zaza et d'Istar, et le palais ont livré une riche collection de statues en pierre ainsi que des fragments de panneaux à incrustation. D'autres richesses découvertes dans la ville du III^e millénaire, comme le «trésor d'Ur», proviennent en fait de Mésopotamie du Sud : une perle en lapis-lazuli portant le nom inscrit d'un souverain d'Ur était mêlée au trésor¹.

Au II^e millénaire, l'architecture de Mari demeure monumentale, avec le palais de Zimri-Lîm et le temple aux lions. Au début de cette période, sous Yahdun-Lîm (1815-1796), Mari contrôle tout le Moyen-Euphrate, jusqu'au Habur, et lorsque Samsi-Addu d'Ekallatum s'empare de Mari en 1796 av. J.-C., son royaume s'étend sur toute la Haute-Mésopotamie, de l'Euphrate au Tigre. Un de ses fils, Yasmah-Addu, réside dans le palais de Mari jusqu'en 1775, date à laquelle Zimri-Lîm fait son entrée dans la ville. Les quatorze années de règne de ce dernier roi de Mari sont les mieux documentées, par les très nombreuses tablettes cunéiformes découvertes sur le site. Constituées majoritairement de lettres et pour le reste de documents économiques, ces archives royales offrent un tableau animé de la vie du palais de Mari.

Les artisans, bien qu'installés dans des ateliers à l'extérieur de l'enceinte du palais, sont regroupés en équipes sous l'autorité de chefs de services qui, eux-mêmes, dépendent de fonctionnaires du palais. Leur production répond aux besoins courants du palais et, en échange de leur travail, ils reçoivent

des rations alimentaires. Mais ils confectionnent également des objets de luxe. Ils sont étroitement surveillés par l'administration palatiale qui leur fournit la matière première entreposée dans les magasins du palais, et enregistre la livraison des produits finis. Lorsqu'il s'agit de la fabrication d'objets de luxe et de bijoux destinés à la cour ou aux divinités, les contrôles sont d'autant plus importants et les entrées et sorties de métaux ou pierres précieuses des magasins du palais sont scrupuleusement inscrites sur tablettes. Grâce à ces nombreux bordereaux, établis même lorsque le roi part en campagne accompagné de sa cour, de ses artisans et de son trésor, nous pouvons reconstituer la part prise par les pierres précieuses dans les richesses des rois de Mari.

Les pierres précieuses dans les textes de Mari

Nature des pierres précieuses

Tout comme dans le reste de la documentation cunéiforme, la détermination exacte de la nature de certaines pierres précieuses employées à Mari reste difficile. D'une part, les anciens Mésopotamiens employaient des catégories différentes des nôtres pour classer les minéraux. En témoigne la série *abnu šikinšu*, «la pierre dont l'apparence (est telle)», véritable dictionnaire des pierres qui offre une description de l'élément inorganique, accompagnée de son utilisation pratique. D'autre part, la documentation mariote, plutôt que de préciser l'aspect de telle ou telle pierre, la désigne le plus souvent par sa forme ou encore par sa provenance géographique, telles la pierre de Tukriš ou celle de Marhaši qui proviendraient d'Iran², ou encore la pierre de Meluhha. La pierre précieuse se présente sous la forme de blocs bruts, d'éclats, ou, une fois travaillée, de plaquettes, d'étoiles, de perles de formes variées... Lorsqu'un texte offre un indice sur l'aspect ou la couleur d'une pierre, c'est par exemple pour décrire, par comparaison, un phénomène particulier décelé lors d'un sacrifice oraculaire, et cette attestation ne nous est alors d'aucune aide quant à la détermination de la pierre elle-même³.

Les deux pierres fines les plus répandues dans les archives palatiales de Mari avec le lapis-lazuli, la pierre-*duhšum* et la pierre-*pappardilum*, posent de gros problèmes d'identification. La pierre-*duhšum* à Mari est utilisée pour les bijoux et autres objets d'apparat, perles dans les colliers, plaquettes pour les sceaux-bagues ou encore incrustation dans

la marqueterie, plus rarement dans la fabrication de petites sculptures⁴. Sa place dans la joaillerie mariote correspondrait à celle du cristal de roche présent dans les fouilles archéologiques. Toutefois, la série canonique *abnu šikinšu* décrit la pierre-*duhšum* comme étant une pierre «dont l'apparence est comme du cuir-*duhšum* retiré du feu»⁵. Dans la tannerie, la peau peut être bouillie (cuir bouilli), ou encore fumée, et elle prend alors une teinte jaune-brun⁶. On pensait, dans un premier temps, à un aspect brillant de la peau rappelant le cristal de roche⁷. Néanmoins, le qualificatif *duhšum* s'applique à Mari également à la laine⁸, et doit nécessairement faire allusion à la couleur de la roche. Selon Piotr Steinkeller, sa couleur doit s'apparenter au jaune-brun du cuir, et il a proposé d'identifier la pierre-*duhšum* à l'agate rubannée⁹. Malheureusement l'agate rubannée posséderait déjà son équivalent akkadien dans les sources cunéiformes d'après une pierre appartenant au roi néo-assyrien Sennachérib dont l'inscription précise qu'elle est façonnée en pierre-*pappardillum*¹⁰. Les tablettes de Mari documenteraient alors abondamment, par deux termes différents, l'agate rubannée, et ne proposeraient *a priori* aucun mot pour le cristal de roche, cependant présent dans les restes archéologiques. Selon Marten Stol, le cuir-*duhšum* serait un cuir vert, teint à l'aide d'acétate de cuivre ou verdet¹¹. Il faudrait donc en conclure que la pierre du même nom est verte et ne peut donc correspondre à l'agate rubannée. Par ailleurs, les indications apportées par la perle de Sennachérib sont sujettes à caution, car l'analyse de l'objet conclurait à un faux, une pierre artificielle ressemblant à l'agate rubannée¹². En définitive, nous traduirons la pierre-*pappardilum*, abondante dans la confection des parures et colliers, par agate (rubannée), et nous conserverons le terme akkadien pour la pierre-*duhšum*.

Le lapis-lazuli, très présent dans les textes de Mari, mais peu abondant dans les fouilles, est généralement attesté sous son idéogramme *na₄-za-gin*, mais apparaît occasionnellement sous l'équivalent akkadien *uqnum*¹³. La pierre désignée par le terme akkadien *zagindurum* correspondrait soit à une présentation particulière de la pierre, soit à une variété de lapis-lazuli¹⁴. Peu attestée dans les textes, elle circule toutefois en quantité importante¹⁵. Ses usages multiples vont des sceaux, tablettes de fondation, perles ou amulettes, jusqu'à la statuaire où elle sert à la confection des yeux, des barbes et des cheveux¹⁶.

La cornaline, *na₄-gug* ou *samtum*, identifiée par sa couleur caractéristique, rouge (*samum*), est plus rare dans les archives de Mari. Outre les perles multiformes (fig. 1), cette pierre fut employée pour orner tiaras et fibules.

La pierre-*muššarum* correspond, à Mari, à la fois à une structure de bijou en cloisonné¹⁷ et à une pierre précieuse identifiée, par sa description dans la série *abnu šikinšu*, à l'onyx¹⁸. Cette pierre intervient à Mari pour l'ornementation d'une tiare ou d'un meuble. Notons toutefois qu'elle est beaucoup plus rare dans les textes que la technique de joaillerie du même nom.

L'albâtre, *na₄-giš-nu₁₁-gal* ou *ašnugallum*, est destiné à de nombreux usages; il intervient aussi bien dans la statuaire ou la vaisselle que dans la décoration d'armes votives. La serpentine, *na₄-muš*, sert aussi à confectionner les vases.

Certaines pierres également présentes à Mari n'ont pas encore été identifiées. Ainsi, la pierre-*hašmanum*, dans les tons bleu tendre¹⁹, ou encore la pierre-*anzalimum* apparentée à la pierre-*azzalwannu* des inventaires de Qatna²⁰. D'autres minéraux ont été désignés par un mot s'apparentant à leur aspect; tel est sans doute le cas des yeux-d'aigle dont le nom rappelle les nombreuses pierres de la série *abnu šikinšu* définies par l'élément oculaire de différents animaux: œil-de-poisson, œil-de-cochon ou œil-de-serpent²¹.

Plusieurs documents, enfin, sans entrer dans le détail de la composition d'un objet de luxe, précisent que celui-ci comporte des pierreries, *na₄*, sans indiquer la nature des gemmes²².

Prix et provenance

Exception faite des minéraux spontanément désignés par un terme géographique et dont on ignore le plus souvent la nature, la plupart des pierres utilisées dans la joaillerie mariote sont citées sans aucune indication quant à leur origine. Celle-ci est connue uniquement lorsqu'il s'agit du démontage d'un objet dont on récupère les précieuses matières premières. En effet, la documentation administrative de Mari, essentiellement tournée vers la gestion des stocks du palais, enregistre surtout les sorties de gemmes du trésor royal vers les ateliers ou encore vers les chargés de mission. Toutefois, de rares textes économiques et quelques lettres de hauts fonctionnaires du palais font allusion au prix ou à la provenance des pierres fines.

Ainsi, la pierre-*duhšum* serait originaire des montagnes du Luristan (Marhaši/Parhaši)²³. La région d'Ešnunna, en contact direct avec l'Élam est l'un des fournisseurs de Mari en pierre-*duhšum*²⁴. Le lapis-lazuli, vraisemblablement afghan, se négocie en même temps que l'étain, soit directement en Élam, soit par l'intermédiaire d'Ešnunna. Les Mariotes s'approvisionnent également à Larsa, mais lorsque le contexte politique se dégrade dans le Sud de la Mésopotamie, et que les relations sont rompues entre Larsa et Suse, on assiste alors à

une pénurie de lapis-lazuli à Larsa²⁵. Une tablette datée du milieu du règne de Zimri-Lîm enregistre 10 perles rondes en agate destinées à une femme; 4 d'entre elles ont été récupérées sur deux médaillons, les 6 autres ont été rapportées du Burullum, au nord-est de la Mésopotamie, au cours d'un voyage du roi et de la cour de Mari dans la région²⁶. Il est cependant peu probable que les pierres étaient originaires de cette région; elles ont sans doute été offertes en guise de cadeau diplomatique au roi de Mari et peuvent aisément provenir d'un site lointain à l'est.

Tels sont les rares renseignements offerts par les archives de Mari sur la provenance des gemmes employées à la cour. Selon les archives d'Ebla, au temps d'Iblul-El, au III^e millénaire, alors que la puissance de Mari est à son apogée, les caravanes marchandes de Syrie septentrionale viennent acheter des pierres précieuses à Mari en échange d'or et d'argent. Au début du second millénaire, suivant le même mouvement d'importation est-ouest, Zimri-Lîm offre aux souverains d'Alep et de la côte méditerranéenne les minéraux qu'il s'est procuré en Élam. Ainsi, un document administratif mentionne l'achat auprès d'Élamites d'un sceau en lapis-lazuli destiné à Gašera, femme du roi d'Alep et belle-mère de Zimri-Lîm²⁷.

Le prix des pierres précieuses à Mari est presque toujours impossible à évaluer. Le poids des minéraux étant rarement indiqué, nous ne pouvons pas déterminer à quelle quantité de pierre correspond le montant en argent. Par exemple, une tablette indique que douze perles plates en agate valent 7 sicles d'argent et que sept perles fuselées en agate se montent à 5 sicles d'argent. Malheureusement, nous ne connaissons ni la taille ni le poids de ces perles²⁸. En définitive, seul le prix du lapis-lazuli est documenté avec précision à Mari; il est alors de 2 sicles d'argent pour un sicle de lapis-lazuli (soit la moitié du prix de l'or). Ce prix diminue tout naturellement lorsqu'on se rapproche des sources d'approvisionnement: à Ešnunna, le sicle de lapis-lazuli ne vaut plus qu'un sicle 2/5 d'argent²⁹.

Utilisation des pierres précieuses

Ces différents bijoux auxquels font référence les archives palatiales de Mari appartiennent au souverain et servent à orner toutes sortes d'objets constituant l'apparat de la cour mariote. Seuls les textes permettent de donner une idée de la richesse de l'art du joaillier à Mari, car les objets décrits en nombre par les documents ont souvent disparu et l'archéologie ne nous offre finalement qu'un maigre échantillon des trésors

des rois de Mari. Les pierres sont serties (*ihzum*) dans de l'or préparé parfois sous forme de petits moules³⁰, incrustées en cloisonné (*muššarum*) ou en marqueterie (*tamlûm*), taillées en perles, plaquettes, étoiles ou animaux divers et enfilées ou enchâssées, ou encore sculptées pour la statuaire ou la vaisselle³¹.

En bijouterie, les pierres fines interviennent surtout dans la confection de colliers (*gû*) ou tours-de-cou (*hišum*)³² (fig. 2 et 3). Les colliers unis composés de perles de nature et forme identiques sont plutôt rares³³; les joailliers préféraient alterner des pierres d'au moins deux sortes différentes³⁴, et encore plus volontiers, des perles en pierre précieuse avec des perles en or. La cornaline, l'agate, la pierre-*duhšum* ou la pierre bleue-*hašmanum* sont alors le plus souvent taillées en petites perles rondes ou plates, et elles alternent par groupe de plusieurs perles avec des perles cannelées en forme de graines de coriandre en or³⁵. Certains de ces colliers contiennent un nombre considérable de perles. Un petit inventaire non daté décrivant 22 colliers en métaux et pierres précieuses mentionne un exemplaire constitué de 256 perles rondes d'agate et 258 perles cannelées en or³⁶. D'autres exemples attestent une plus grande recherche dans l'agencement des éléments d'un collier, ce dernier pouvant parfois être constitué de plusieurs rangs³⁷. De même, les artisans ont pu multiplier les éléments composant un collier comme dans le cas de ce collier tour-de-cou qui comporte un cloisonné de pierre de Meluhha, 72 perles rondes en agate, 4 étoiles en lapis-lazuli et des éléments en or; un bracelet lui est assorti³⁸. Ailleurs, la perle en cloisonné de Meluhha forme l'élément central du collier³⁹. Il en est de même pour les petits pendentifs taillés selon des formes animales comme ces deux petites mouches en lapis-lazuli, percées d'un trou, qui ont été exhumées dans le temple d'Ištar du III^e millénaire (fig. 4). On retrouve ces mouches dans la documentation écrite à côté d'insectes-*rimmatum* non encore identifiés⁴⁰. Les oiseaux sont aussi présents dans la bijouterie, et l'archéologie a apporté des exemples de quadrupèdes, taureaux ou cerfs en lapis-lazuli (fig. 5 et 6)⁴¹.

Bijoux en eux-mêmes, les nombreux médaillons décrits par les archives de Mari constituent des amulettes ayant une signification symbolique⁴²; nombre d'entre eux possèdent une décoration de pierres fines, perles ou éclats, incrustés dans le bijou en cloisonné, ou formant un décor géométrique en marqueterie⁴³.

Les bracelets, plus souvent anneaux de métal, peuvent, quant à eux, également être taillés dans la cornaline, le lapis-lazuli ou la pierre bleue-*hašmanum*⁴⁴. Quelques-uns ont

été confectionnés sur le même modèle que les colliers, à partir de perles de pierres précieuses⁴⁵ (fig. 7). D'autres éléments de parure, destinés à la cour ou aux dieux, utilisent quelques pierres fines. Les fibules (*tudittum*) en or, servant d'attaches de vêtement, possèdent parfois une tête décorée à l'aide d'une cornaline ou d'un lapis-lazuli enchâssé⁴⁶. Les tiaras (*sag-šu*, *kubšum*) peuvent être ornées de cornaline, pierre-*duhšum* ou onyx⁴⁷, de même que les ceintures parfois constituées de plusieurs rangs de perles en lazulite⁴⁸. Les perles sont alors cousues à la coiffe ou à la ceinture.

Sceaux-cylindres et bagues-cachets sont le plus souvent réalisés en pierres dures, lapis-lazuli, pierre-*duhšum* ou albâtre. Sertis d'or ou montés sur des bagues en or, les sceaux en lapis-lazuli sont de loin les plus nombreux, et une tablette administrative enregistre une certaine quantité d'or confiée au service de Mukannišum, haut fonctionnaire de Zimri-Lîm, destinée à sertir 27 sceaux en lazulite⁴⁹. Ces différents sceaux constituent des signes personnels de propriété et également d'autorité. C'est pourquoi Šimātum, fille du roi de Mari, très désireuse de posséder son propre sceau, écrit à son père :

«Que [mon seigneur], l'Étoile (Zimri-Lîm), me fasse porter un sceau de lapis à mon nom. [Lorsque] j'écrirai, on ne pourra plus me témoigner de [déd]ain, en disant : "Il n'y a pas de mention de son sceau!"»⁵⁰

Les pierres fines ornent aussi les armes d'apparat offertes par les rois de Mari aux dieux afin de s'assurer leur protection. Les lames des dagues, des poignards, des haches ou d'autres armes non encore identifiées sont en or ou plaquées or, et leur manches sont en albâtre ou en or incrusté d'agates, de lapis-lazuli ou de pierres-*duhšum*⁵¹. Il arrive également que les divinités reçoivent en ex-voto du mobilier décoré de métaux et pierres précieuses. L'élément privilégié du mobilier sacré est le trône⁵² dont la structure en bois peut être rehaussée de parties en albâtre⁵³. D'autres éléments de mobilier, comme le *gisnubalum*, char ou chaise à porteur, sont agrémentés d'onyx, de lapis-lazuli ou de pierre-*duhšum*⁵⁴.

En dehors de tous ces objets qui emploient généralement des pierres fines de petite taille, la documentation mariote fait également allusion à des pierres taillées et sculptées dans la masse pour former de nombreux vases de formes très variées. Ces récipients définis par leur forme – bassin, broc, coupes, fioles –, ou par l'utilisation à laquelle ils sont destinés – vase à boire, vase à manger, encensoir –, sont également désignés par

la nature de la pierre dans laquelle ils ont été taillés. Un inventaire rédigé au début du règne de Samsi-Addu illustre l'éventail des pierres utilisées à cet effet: albâtre, pierre bleue-*hašmanum*, obsidienne, pierre-*duhšum*, agate, serpentine, pierre du Marhaši⁵⁵... Certains vases pouvaient aussi recevoir un décor en pierres précieuses comme par exemple celui qui doit être fabriqué par un artisan mariote avec du lapis-lazuli, des plaquettes en pierre-*duhšum* et des décors cloisonnés d'agate⁵⁶, ou encore cet autre en or, cadeau royal, comportant un lion et des oiseaux, orné de lazulite et de faïence (*širpum*)⁵⁷.

Dans la statuaire, enfin, hormis l'albâtre qui forme le corps même de la sculpture au même titre que le calcaire blanc ou le gypse, les pierres précieuses apparaissent dans les bijoux accrochés à la statue⁵⁸, ou encore pour colorer des parties du corps afin de les faire ressortir sur le blanc de la pierre. Les fouilles archéologiques ont livré des yeux, des fragments de cheveux ou de barbes essentiellement faits de lapis-lazuli, ainsi que des statues encore parées de leur bandeaux et de leurs yeux en lapis-lazuli (fig. 8 et 9)⁵⁹. Selon un petit document administratif, un artisan de Mari se voit remettre 14 sicles de lazulite pour l'incrustation de la tête d'une *lamassatum*, divinité protectrice⁶⁰. Cette technique permettait de rendre vivant le regard de la divinité ou de la personnalité sculptée; le lapis-lazuli taillé en forme de pruneau était incrusté dans des yeux en coquille ou en marbre blanc à l'aide de bitume.

Trésor royal et pierres précieuses

Les pierres précieuses, propriété privée du roi

Toutes les richesses décrites précédemment appartiennent au roi de Mari et forment une partie de son trésor. Conservées généralement dans des coffres sous la responsabilité de hauts fonctionnaires du royaume, elles accompagnent le souverain dans ses déplacements. C'est le souverain qui choisit les pierreries destinées à enrichir son trésor, et il peut refuser celles qu'on lui propose si elles ne lui plaisent pas⁶¹. Le roi seul est habilité à définir leur usage et leur destination et, s'il le désire, il est libre de puiser dans son trésor pour vendre ses bijoux en échange de capitaux en or ou argent⁶². Il n'est pas rare, d'ailleurs, que le souverain intervienne personnellement dans les opérations administratives relatives aux pierres précieuses. Il assiste par exemple à la sortie de pierres fines de son trésor, ainsi que le mentionne le billet suivant:

«Deux perles rondes en agate faisant partie d'un médaillon que l'on (devait) porter chez Aplahanda (roi de Carkémish) et qui se sont détachées. Le roi les a reçues. Sortie sur le trésor dans le service de Dariš-Libur dans le Divan (bît mâyālim), le 19 iv ZL 8'.»⁶³

Si quelqu'un d'autre s'avisait de puiser dans le trésor royal sans y avoir été dûment autorisé, la sanction pouvait être terrible, comme en témoigne le code de Hammurabi. En effet, toucher au trésor royal implique la peine de mort⁶⁴. Ainsi, suite à des disparitions constatées sur le trésor royal, et pour se prémunir à l'avenir contre de tels actes, Zimri-Lîm fit prêter serment aux intendants en charge de la gestion des biens du palais dès le début de son règne. Les différents fonctionnaires et chefs de services responsables du trésor royal sont alors directement sous l'autorité de l'intendant du palais. Ce texte de toute première importance, désigné comme «serment des intendants» par son éditeur⁶⁵, établit la liste des diverses sortes de biens que pouvaient posséder le palais et le roi. Les pierres fines y figurent en bonne place, juste après l'argent et l'or, et avant le bétail, la domesticité et le mobilier:

«Depuis l'intronisation de mon Seigneur Zimri-Lîm, argent, or, pierre fine (*na₄ damiqtum*), bœuf, âne, esclave mâle ou femelle, étoffe, couverture, fourniture de luxe de qualité qui peut exister et qu'il est loisible qu'un humain quelconque prenne je jure que je ne l'ai pas pris ni n'ai dit à quelqu'un de le prendre, peu ou prou, ni ne l'ai vendu, ni ne l'ai mis en dépôt pour ma succession, ni ne l'ai donné à quelque humain que ce soit en contre-don ou en cadeau.»

Contrairement à l'emploi du terme générique *na₄* «pierre» utilisé dans les descriptifs de joaillerie où il est bien entendu que l'on a affaire à des matières précieuses, le «serment des intendants» précise que les pierres incluses dans le trésor royal sont fines par le terme *damiqtum*. On retrouve cette désignation de pierre fine dans une anecdote relative à un vol; le roi de Mari est soupçonné de protéger le voleur. Un forgeron, accusé d'avoir dérobé de l'argent, de l'or et un bloc de pierre précieuse (*na₄ damiqtum*) à Hašôr, se serait réfugié chez Zimri-Lîm à Mari⁶⁶. Le roi d'Alep se plaint auprès de celui de Mari que, en guise de représailles, les gens de Hašôr retiennent toutes les caravanes qui vont commercer au Yamhad. Zimri-Lîm, qui a pris la défense du forgeron, prétend que ce dernier, s'étant fait dévali-

ser à Imâr, serait arrivé les mains vides à Mari. Il se garde bien de préciser si le forgeron s'est rendu coupable de vol ou non, mais il lui assure sa protection. Une telle affaire de vol portant sur des métaux et pierres précieuses ne passe pas inaperçue et attise les convoitises de plusieurs gouvernements, perturbant les relations entre les différents États.

Pierres précieuses et inventaire du trésor royal

Ce besoin de posséder de plus en plus de richesses apparaît également lors des conquêtes, les souverains s'empressant de faire main basse sur les trésors des vaincus en guise de butin. Lorsque Samsi-Addu, roi d'Ekallatum, s'empare du trône de Mari, il ne perd pas de temps pour dresser l'inventaire des richesses du palais désormais sien, et il va même, quelque temps plus tard, jusqu'à rouvrir le tombeau de Yahdun-Lim, ancien souverain de la dynastie rivale qu'il a éliminée, afin d'y récupérer le bronze qui s'y trouvait⁶⁷. Les inventaires qu'il fait faire sous la responsabilité des administrateurs du roi vaincu, juste après sa prise de pouvoir en l'an de l'éponyme Hayâ-malik, fils de Dudânum, concernent tous les trésors accumulés par Yahdun-Lim et son fils et successeur, Sumu-Yamam⁶⁸. Les coffres scellés contenant des objets en or, argent et pierres précieuses, d'autres en bronze, du mobilier, des instruments de musique ou de la vaisselle de luxe, furent ouverts un par un dans la cour du palmier et leur contenu scrupuleusement inventorié.

Parmi la quinzaine d'inventaires rédigés au cours d'une seule semaine, entre le 30 x* et le 8 xi*, et retrouvés dans une même salle du palais de Mari (salle 134), plusieurs attestent la présence de pierres fines au sein du trésor royal, ou encore d'objets décorés à l'aide de pierres précieuses. Ce n'est sans doute pas un hasard si les coffres renfermant minéraux et métaux précieux furent examinés les premiers, dès le 30 x*. Quatre documents datés de ce jour-là décrivent le contenu d'au moins six coffres, chacun de ces coffres comprenant le plus souvent un ensemble d'objets ayant un lien entre eux⁶⁹. À titre d'exemple, le grand inventaire ARMT XXI 223 réunit un coffre rempli d'armes d'apparat ornées de pierres-*hašmanum*, ou *duhšum*, complété par quelques objets variés, un deuxième coffre plein d'anneaux en métal et de fibules en or et pierres fines, et un troisième rassemblant quatre colliers, plus d'une quinzaine de tiaras, des perles et de nombreux éléments de bijoux, le tout essentiellement constitué de pierres précieuses. Le texte suivant, ARMT XXI 224, partiellement conservé, détaille la composition de six médaillons et colliers parfois d'or, d'argent, et de plusieurs pierres fines, ainsi que deux armes⁷⁰.

Quelques jours plus tard, le 3 xi*, est dressé l'inventaire de la vaisselle précieuse contenue dans quatre coffres⁷¹ : l'un recèle onze récipients en albâtre, un autre, neuf vases en fer et quatre en pierre ornée d'or, le suivant, quatorze récipients en obsidienne ou en pierre de Tukriš ou de Marhaši, et le dernier vingt-cinq vases divers en or ou en pierres semi-précieuses. En plus de ces quatre caisses, on dénombre une quinzaine de coupes ou fioles en pierre de Marhaši, quarante-huit dagues en bronze ou en argent décorées d'or et de pierreries, et encore quatorze récipients divers en albâtre. Cet échantillon de la vaisselle de luxe du palais permet d'imaginer le faste des réceptions à la cour de Mari lorsque le roi se devait d'apparaître à son avantage.

Sans doute également à inclure dans la série de ces inventaires, un texte non daté et partiellement détruit expose le contenu de plusieurs coffres réunissant, non plus des objets finis, mais de précieuses matières premières appartenant pour une part au roi et pour une autre aux dieux Šamaš et Adad. Au sein de ce trésor de plus de 87 kilos d'argent et 13 kilos d'or, les pierres précieuses, dont de la lazulite, remplissent à elles seules un coffre⁷². Lors de l'inventaire de ces trésors, Samsi-Addu préleva quelques objets et fit remettre le reste sous scellés dans les magasins du palais conquis, prenant ainsi possession du bâtiment et de son contenu⁷³.

Les hauts fonctionnaires, fournisseurs du roi en pierres fines

Certes, il existe d'autres méthodes moins expéditives permettant au souverain de grossir son trésor en bijoux. L'un de ces moyens d'acquisition, le commerce, semble avoir été confié à certains hauts fonctionnaires du royaume⁷⁴. De fait, de nombreux chargés de mission investis d'une fonction officielle auprès d'une cour étrangère, ou encore représentant le roi de Mari en province, sont impliqués dans le commerce du palais. Tout comme dans l'empire néo-assyrien sous les Sargonides, les gouverneurs en place dans les différents districts du royaume achètent des articles de production locale ou d'autres importés de l'étranger, et alimentent la capitale en matières premières.

Tel est le cas de Zimri-Addu⁷⁵, général en campagne dans la région de Larsa en ZL 11'. Il est chargé, sur ordre du roi, de se procurer du lapis-lazuli⁷⁶ :

« Fais des recherches et achète du lapis-lazuli – que ce soit un collier de lapis-lazuli ou encore du lapis-lazuli en éclat – avec de l'argent emprunté à un créancier, et d'ici, je te ferai porter l'argent (de) son prix. »

Ainsi que l'illustre cette commande royale, le souverain n'avance généralement pas les capitaux nécessaires à l'opération commerciale, mais se contente de rembourser après achat, et en fonction de ce qui a été trouvé, l'argent emprunté pour l'occasion à un créancier (*tamkârum*), et les intérêts courants⁷⁷. Dès lors, si l'achat ne peut être effectué, le roi, n'ayant pas déboursé le moindre sicle d'argent, n'a rien perdu. De fait, Zimri-Addu est confronté à une situation de crise. La pénurie de lapis-lazuli est la conséquence directe de l'interruption des relations entre la ville de Suse, pourvoyeuse de ce minéral dans le sud mésopotamien, et Larsa, occupée par Babylone, où il est en mission :

« Le pays de Larsa tout entier est privé de sommeil ; la peur s'est abattue sur eux, et tous négligent leurs devoirs... Non seulement on ne peut trouver personne qui dispose d'argent pour (acheter) du lapis-lazuli, (mais en outre), qui pourrait vendre du lapis-lazuli ? Comme mon Seigneur m'avait écrit de demander du lapis-lazuli à Išar-Lim, j'ai bien demandé du lapis-lazuli à Išar-Lim, mais il m'a répondu : "Personne ne vient de Suse, et [...] le lapis-lazuli [...]" »⁷⁸

Lorsque l'achat est effectué, le haut fonctionnaire doit réclamer son dû au souverain, pas toujours pressé de le rembourser⁷⁹. Parfois, la commande royale ne précise pas la nature des pierres désirées, mais concerne plus généralement des pierres précieuses quelles qu'elles soient. Iddatum, à la recherche de pierres fines pour son souverain, ne trouve que des perles de petites tailles, de 2 sicles, 1 1/2 ou 1 sicle. Persuadé que le roi préfère les perles d'un minimum de 3 sicles, il lui expose la situation⁸⁰.

En d'autres occasions, le trésor royal regorgeant de tel minéral, le roi décide d'en revendre une certaine quantité contre une pierre précieuse qui lui fait défaut. Il expédie Yassi-Dagan chargé d'un bloc de pierre-*duhšum* courir les marchés dans une région politiquement troublée afin de vendre ce précieux matériau à un bon prix et d'acheter en échange du lapis-lazuli ou de l'étain⁸¹. Une telle mission de confiance où le serviteur royal se voit remettre un joyau tout droit issu du trésor de son souverain ne peut être déléguée qu'à un haut fonctionnaire du royaume. Parfois, les hauts dignitaires apportent de leur propre fait un cadeau (*šurubtum*) au roi, comme ce médaillon en or, lapis-lazuli et yeux-d'aigle offert par Hammi-šagiš à son souverain au cours d'un banquet⁸².

Enfin, un autre mode d'acquisition mais également de distribution de bijoux du trésor royal relève des cadeaux diplomatiques. Les ambassadeurs des rois étrangers arrivent à Mari avec des pierres précieuses et d'autres présents. Ils sont alors reçus à la table du roi qui les vêt et les comble à son tour de cadeaux pour leurs souverains. Zimri-Lîm reçoit du roi d'Azuhinnum un vase en or, orné de lapis-lazuli et de faïence⁸³, et il lui fait parvenir un poignard du Marhaši incrusté de lapis-lazuli⁸⁴.

La destination des bijoux du roi

Les cadeaux diplomatiques

Les cadeaux diplomatiques procèdent effectivement le plus souvent d'un échange, ou encore ils accompagnent une requête. Si Yasmah-Addu, alors roi de Mari, se sépare d'un bloc de pierre-*duhšum* pour en faire cadeau à son père, c'est qu'il a une demande à formuler. Toutefois, Samsi-Addu, qui s'est réjoui du précieux don et a accepté la requête, n'a pas livré à son fils les 3 000 moutons et la soixantaine d'esclaves mâles demandés en échange⁸⁵.

Ces échanges de cadeaux diplomatiques, et plus spécialement les ponctions effectuées par le souverain mariote sur son trésor pour les présents qu'il destine aux cours étrangères, sont particulièrement bien documentés lorsque le roi envoie des ambassadeurs chez des souverains voisins, lorsqu'il part avec sa cour en visite à l'étranger, ou encore lorsqu'un souverain étranger est en visite dans le royaume de Mari. Alors que Yahdun-Lim, le roi de Carkémish, est venu faire ses dévotions au dieu Dagan de Terqa, Zimri-Lîm lui fait parvenir une bague et un sceau en lapis-lazuli⁸⁶. Quand, en ZL 9', Zimri-Lîm se rend avec sa cour à Ugarit, il offre de nombreux bijoux en or aux souverains du Yamhad, d'une valeur totale considérable ; les incrustations en lapis-lazuli y sont fréquentes⁸⁷. Alors qu'il se rend sur les bords de la Méditerranée, Zimri-Lîm, accompagné d'une nombreuse suite, emporte avec lui plusieurs petits coffres contenant une partie de son trésor⁸⁸. Ces coffres, soigneusement répertoriés, sont sous la garde de hauts fonctionnaires dès le début du voyage. À l'intérieur sont rangées plusieurs sacoches (*tukkanum*) remplies d'argent, d'or et de pierres précieuses. Ce trésor itinérant est destiné à deux usages différents.

Une partie de ces bijoux sont en effet nécessaires au roi et à ses épouses principales, en voyage ou dans la capitale, lors des cérémonies nécessitant des vêtements d'apparat. Le

souverain met un point d'honneur à paraître le plus richement paré lors des rencontres officielles avec ses voisins, afin d'offrir une image forte et puissante de son royaume. Zimri-Lîm ayant rendez-vous dans la ville de Saggaratum avec plusieurs souverains laisse éclater son courroux à l'encontre d'un haut fonctionnaire responsable du service des orfèvres :

« Assurément, à propos de la pierre-*duhšum*, des pierres fines et de l'or de la tiare, je t'ai dit plus d'une soixantaine de fois : "Fais-moi penser que cette tiare doit être décorée !" Tu ne m'as pas fait penser à cette tiare ! Je suis resté huit jours à Terqa sans que tu me fasses porter de pierres-*duhšum*, et cette tiare n'est pas enfilée ! Dès que tu entendras ma tablette, fais-moi porter de la pierre-*duhšum*, des pierres fines, de l'or et la tiare par un de tes messagers rapides afin que cette tiare soit enfilée à Saggarâtum, avant que n'arrivent les rois ! »⁸⁹

Le reste du trésor que le souverain emporte avec lui dans son voyage vers l'ouest alimente les nombreux présents qu'il offre aux rois des régions qu'il visite. De même qu'à Mari, toutes les sorties opérées sur le trésor royal sont scrupuleusement enregistrées par les fonctionnaires responsables. Le lapis-lazuli qui orne la bague en fer offerte au roi d'Ilânšûra⁹⁰ ou le médaillon en or donné quelques jours plus tard à Yarim-Lim, roi d'Alep⁹¹, a vraisemblablement été acquis quelque temps auparavant par le palais de Mari, alors que le roi se portait au secours de l'Élam⁹². Au cours de sa distribution, Zimri-Lîm honore également les dieux de ses hôtes, rendant un culte particulier au dieu Addu d'Alep pour lequel il aurait peut-être organisé son voyage. Addu reçoit par exemple du roi de Mari un poignard du Marhaši avec une poignée en or incrustée de lapis-lazuli⁹³.

Les familles des monarques étrangers ne sont pas oubliées et plus particulièrement les femmes. Gašera, épouse du roi d'Alep et belle-mère de Zimri-Lîm, se voit octroyer un médaillon en or dont le fermoir est orné de perles en agate⁹⁴. Par ailleurs, elle appréciait sans doute l'orfèvrerie et la bijouterie mariotes, puisqu'elle profite du savoir-faire des artisans qui ont accompagné leur souverain, ainsi que de la relative abondance de pierres fines dans les caisses du roi en visite, pour agrémenter ses propres bijoux de pierres fines serties⁹⁵.

Notons enfin que Zimri-Lîm va jusqu'à faire présent d'une bague en or décorée d'un pois en lapis-lazuli à une courtisane du harem du roi d'Alep dont il a sans doute apprécié le talent⁹⁶.

Les pierreries dans la dot des femmes et le contre-don

Il est d'autres occasions où les femmes apparaissent bénéficier des largesses du roi, recevant divers bijoux pour leur parures. Les grandes dames du palais possèdent des cassettes à bijoux avec lesquels elles se parent en des circonstances solennelles. Ainsi, la cassette à bijoux de Beltani, dame de la cour de Zimri-Lîm, contient un collier en perles rondes d'agate et de queues de scorpion, un collier en perles cylindriques, une palmette en or, un médaillon et 6 agrafes⁹⁷.

La statuaire féminine mariote, qu'il s'agisse de nobles dames ou de déesses, montre en effet celles-ci richement parées de bracelets à chaque poignet et de lourds colliers à plusieurs rangs et à contre-poids dans le dos (fig. 10 et 11)⁹⁸. Ces cassettes à bijoux sont constituées en grande partie lors du mariage de ces jeunes femmes grâce à la dot (*nidittum*) versée par leur père pour l'occasion. La politique matrimoniale de Zimri-Lîm, consistant à neutraliser et contrôler ses vassaux en leur faisant épouser ses filles, est relatée dans plusieurs lots de textes retrouvés dans le palais du souverain mariote. Ainsi, lorsqu'il décida de marier tour à tour chacune de ses nombreuses filles avec différents petits rois de l'Idamaraš, Zimri-Lîm dut verser la traditionnelle dot et reçut en retour les contre-dons (*terhatum*) offerts par les fiancés ou leur famille⁹⁹. Tout au début de son règne, lors du mariage de Šimatum avec le roi d'Ilânšûra, Zimri-Lîm verse une dot d'un montant total de six kilogrammes d'argent réunissant, outre le personnel, le mobilier en bois, les ustensiles en bronze, et les habits, de très nombreux bijoux en or et argent. Parmi ces derniers figurent un collier en perles rondes d'agate, un autre en perles plates d'agate, et un sceau en agate à monture d'or¹⁰⁰. Une autre femme, peut-être également princesse royale, reçoit de même en dot deux colliers en perles d'agate, lors de son mariage avec Dâdî-Hadun, roi des Rabbéens¹⁰¹.

Tous ces bijoux précieux avec lesquels Zimri-Lîm a doté ses filles sortent directement de son trésor personnel¹⁰². Lorsque lui-même épouse la fille du roi d'Alep, Šiptu, c'est également dans son trésor qu'il puise les nombreux cadeaux formant le contre-don qu'il envoie à son beau-père. Tout comme pour la dot, en général, le contre-don partiel comporte différents colliers, vases, ustensiles en bronze et habits. Ainsi, Zimri-Lîm fait parvenir à Yarim-Lim quatre colliers dont un à plusieurs rangs, constitués de perles en lapis-lazuli, fermoirs en or, des médaillons divers et une fibule portant un lapis incrusté¹⁰³. Quelques-unes de ces parures ont également contribué à grossir la cassette personnelle de la future reine de Mari.

Ex-voto et pierres magiques

Tous ces bijoux, propriété du souverain, ne sont pas essentiellement destinés aux parures de la cour. Ils sont également utilisés par le roi pour honorer les divinités. Les nombreux ex-voto offerts aux dieux ont pour but de s'attirer les faveurs divines ou encore de remercier tel dieu pour l'aide apportée dans un combat victorieux (fig. 12). Les différents objets fabriqués, réparés et entretenus par les artisans du palais avec les matières premières du trésor royal, sont sans doute consacrés lors de fêtes religieuses particulières et déposés dans les temples de Šamaš, de Dagan ou encore d'Addu d'Alep. Nombreux au début du règne de Zimri-Lîm, ces ex-voto, témoins de la piété royale, apparaissent sous toutes sortes de formes ¹⁰⁴.

Les statues divines sont parées de tiaras, colliers et ceintures agrémentés de différentes pierres fines ¹⁰⁵. Elles sont entourées d'un mobilier en bois, richement décoré de métaux et pierres précieuses. Par exemple, le trône offert par Zimri-Lîm au dieu Šamaš ¹⁰⁶, permet d'asseoir la statue de la divinité ¹⁰⁷. Les dieux reçoivent aussi des armes votives comme cette hache ornée de six agates serties d'or offerte à Šîn ¹⁰⁸, ou encore une représentation de leur emblème en minéraux et pierres précieuses ¹⁰⁹. Le célèbre pectoral en lapis-lazuli, or et cuivre retrouvé à Mari et datant du xxv-xxiv^e siècle pourrait illustrer l'emblème du dieu Ningirsu si l'on a réellement affaire à un aigle léontocéphale ¹¹⁰.

Enfin, les souverains de Mari ont également employé leurs pierres précieuses en guise d'amulettes. En effet, selon de grands textes littéraires tel le mythe du *lugal-e*, les pierres possèdent une valeur symbolique. En plus de leur utilisation dans la médecine où elles interviennent dans la préparation des potions, ces pierres aux vertus magiques entrent dans la confection de colliers ¹¹¹. Ceux-ci sont recensés à Mari dans les inventaires à côté des parures classiques et sont constitués de «pierres de délivrance» ou *na₄pašertim*, alternant parfois avec des perles en or ¹¹². Ces colliers, véritables talismans, étaient portés par les individus afin de se protéger contre les forces maléfiques ¹¹³.

En définitive, à en croire les inventaires et les multiples ponctions de bijoux dans le trésor royal, la documentation mariote offre l'image erronée d'un souverain riche et généreux en pierres fines. Cette impression est la juste conséquence d'une abondante documentation écrite, fruit d'une administration tatillonne et d'un contrôle très strict de la circulation des

matières précieuses dans le palais de Mari. L'absence de sources propres à la Mésopotamie impose un prix élevé de ces matières rares importées, et, tout comme dans le cas des métaux précieux, on réutilise systématiquement toute pierre qui se serait détachée d'un bijou ¹¹⁴.

Cette richesse toute relative des rois mariotes a obligé leurs artisans à faire preuve d'imagination dans le domaine de l'imitation. Les documents administratifs mentionnent des colliers en perles d'imitation (*taqâtum*) d'agate ¹¹⁵, et cela, plus de six siècles avant la recette médio-babylonienne, datée de Nabuchodonosor I^{er}, expliquant comment fabriquer une fausse pierre d'agate rubannée à partir de miel de montagne, de lait, de vin et de sel ¹¹⁶. De même, les archives des rois de Mari mentionnent la fabrication d'une pâte de verre utilisée pour la confection de vaisselle précieuse ¹¹⁷. Néanmoins, ces imitations demeurent exceptionnelles à Mari comparées à celles attestées au début de l'époque médio-babylonienne dans les inventaires de Qaṭna ou dans les lettres d'El-Amarna, et qui pourraient être dues à la raréfaction de l'approvisionnement en pierres fines ¹¹⁸.

Notes

1. Parrot 1968, p. 53-59.
2. Notons cependant que la série *abnu šikinšu* décrit la pierre-Marhaši comme ayant une couleur proche d'une variété de cornaline, *STT* 108, 98 = *BAM* 378 v' 5: $na_4gar-šu gin_7 na_4gug gaz[i-sar na_4 su-u n]a_4 Mar-hu-u-šu mu-ni$, «La pierre dont l'apparence est comme la cornaline moutarde, [cette pierre], son nom (est) la pierre-Marhaši.» Cette pierre est vraisemblablement à distinguer de la cornaline de Marhaši qui est «tachetée de jaune», *STT* 108, 9: $na_4gug sig_7 tak-pat na_4gug mar-ha-ši mu-ni$.
3. Dans la lettre *ARMT* XXVI/1 109, Ibbi-Amurum transmet à Šamaš-în(â)-mâtum ses observations lors d'un sacrifice: «Lors de l'examen des entrailles à l'occasion du sacrifice d'un simple particulier [...] à l'intérieur du cœur, la cloison du cœur se rapprochait de la tête du cœur. Elle était noir foncé comme la pierre-hudušum.» L. 13: *ki-ma hu-du-ûš-ši-im ta-ri-ik*.
4. Michel 1992, p. 127-136.
5. *STT* 108, 68 et *BAM* IV 378 iv 5-6: $na_4gar-šu gin_7 kuš-duš-ši-a šar-pi na_4duš-ši-a mu-ni$.
6. Forbes 1957, p. 13 et 19. Noter également, p. 5, la possibilité de tanner la peau à l'aide de sels minéraux de chrome et d'aluminium. Cette technique ne semble toutefois avoir aucune relation avec la dénomination du cuir-*duhšum*.
7. La traduction de *duhšum* par «cristal de roche» reposait alors sur les travaux de Thompson 1925, p. 29, ce dernier faisant du terme *dušu* un verre cristallin artificiel, et de $na_4dušu$, le «cristal de roche».
8. Pour le travail de la laine-*duhšum* à Mari, voir Bardet, dans *ARMT* XXIII, p. 7-10.
9. Steinkeller 1987, p. 249-250.
10. Solleberger 1987, p. 379-381.
11. Stol 1980-1983, p. 534, sur *du(h)šu*, à propos des textes *BIN* IX 107, 187, 455 et 460. Noter qu'à Mari, on utilise du cuivre pour la teinture de la laine-*duhšum*, *ARMT* XXII 203 + *ARMT* XXV 729 + *ARMT* XXII 208, 21-23 = Durand 1990 d, p. 161.
12. Sollberger 1987, p. 379 et Moorey 1994, p. 100. La recette pour faire de fausses pierres-*pappardilum*, datée de l'époque médio-babylonienne, serait déjà connue à Mari car un document fait référence à des pierres imitant le *pappardilum* (ci-dessous). Pour ajouter à la confusion, notons que certains auteurs ont traduit la pierre-*pappardilum* par calcédoine, voir Moorey 1994, p. 96. La jarre de l'orfèvre de Larsa retrouvée dans le temple de l'Ebabbar comporte beaucoup de perles en agate, montrant par là-même que cette pierre est l'une des plus utilisées pour la confection de perles à cette époque, Arnaud, Calvet et Huot 1979, p. 35-39.
13. *ARM* IX 20, 3: 20 $na_4zi-im-zu ša uq-ni-i$. Noter qu'à la ligne précédente, le scribe a également écrit la pierre-*pappardilum* en akkadien, l. 2: 10 $na_4ta-ak-pi-it pa-ap-pa-ar-di-li$.
14. Il s'agirait d'une lazulite verdâtre.
15. Le document économique *ARM* IX 28, daté du 13 x 8' mentionne 6 mines de $na_4za-gi-id-ru-û$ destiné à l'ornementation de chariots, voir *ARM* IX, p. 310, § 104.1. On retrouve cette variété de lapis-lazuli dans un memorandum réunissant divers produits utilisés par les artisans du palais: plomb, bitume, alun, ocre, chaînes, texte inédit A. 2405 = Joannès 1985, p. 97-98. Voir également *ARMT* XXV 652, 1 et 4.
16. Parrot 1956, p. 128. Dans les textes mythologiques, le dieu est parfois décrit avec une barbe en lapis-lazuli, voir Van Dijk 1983, p. 52, l. 10.
17. Durand 1990 a, p. 145 à propos d'*ARM* VII 4.
18. Durand, *ARMT* XXI, p. 224 et *STT* 108, 10.
19. Bottéro, *ARMT* VII, p. 296-297 et Durand, *ARMT* XXI, p. 222.
20. *ARMT* XXIII, 68, 17. Tout comme pour l'albâtre, on utilise de la pierre émeri pour la travailler.
21. Durand 1990 a, p. 145, et *STT* 108, 28-31.
22. On retrouve ce sens de na_4 «pierre précieuse» parmi les différentes traductions de ce sumérogramme dans le reste de la documentation paléo-babylonienne, voir Degraeve 1991, p. 2. Notons que plusieurs lettres utilisent l'expression $na_4damiqtum$ pour désigner les pierres fines (ci-dessous).
23. *ARMT* XXV 259 et 613. Il existe d'autres objets de cette région également importés à Mari, voir Birot, *ARMT* XXVII, 7, note b.
24. Michel 1992, p. 134-135.
25. *ARMT* XXVII 161, Heimpel, *NABU* 1995/93 et Guichard, *NABU* 1996/36. La proposition, par ce dernier auteur, de lire à la l. 19 Suse et non Ur, s'accorde davantage aux observations des archéologues quant à la provenance de lapis-lazuli, voir Moorey 1994, p. 85-87.
26. *ARMT* XXV 659 et les collations de ce texte par Durand, *NABU* 1987/98. Pour la situation géographique de Burullum, voir Charpin 1994, p. 183.
27. *ARMT* XXV 340 daté du 5 iii ZL 9'.
28. *ARMT* XXI 219, 5-6 et 11-12.
29. *ARM* IX 254, 1-5, Birot, *ARMT* IX, p. 310-311, Durand, *ARMT* XXI, p. 191 et Kupper 1982, 120.
30. *ARM* VII 4, 6-8.
31. Pour ces différentes techniques de joaillerie, voir Durand, *ARMT* XXI, p. 224-242 et Durand 1990, p. 155. Voir aussi Limet 1985, p. 517-518, qui dresse l'inventaire des objets en pierre précieuse. Hormis les perles, les plus nombreuses dans la documentation écrite mariote, nous relevons une abondance de décors en cloisonné, *muššarum*, qui a longtemps été confondu avec la pierre du même nom. On trouve ces décors avec toutes sortes de pierres précieuses: lapis-lazuli (*ARMT* XXIV 98, 7'), pierre-*duhšum* (*ARMT* XXIV 98, 9'), et surtout pierre de Meluhha (*ARMT* XXV 641, 645, *ARMT* XXIV 149, 2, r6-8).
32. La mention d'une pierre-de-cou dans le texte *ARMT* X 109 pourrait renvoyer à un collier court de pierres précieuses.
33. Colliers en lapis-lazuli sous forme de perles cylindriques *ARMT* XXV 616 = *ARMT* XXVI/1, p. 98 sq., M. 5701 = Bonechi 1992, p. 9 sq., colliers en agate sous forme de perles plates ou fuselées, *ARMT* XXI 219.
34. *ARMT* VII 247, collier en perles rondes d'agate et de lapis-lazuli avec un fermoir en or, ou encore *ARMT* XXI 224, collier tour-de-cou avec 3 cloisonnés de pierre de Meluhha et 16 perles plates de lapis-lazuli. Parrot 1968, p. 31, mentionne par exemple des colliers en lapis-lazuli et cornaline.
35. *ARMT* VII 247, *ARMT* XXI 223, 230 ou 247. Un bracelet composé de perles cannelées en or et d'une longue perle en lapis-lazuli a été retrouvé au sein du trésor d'Ur, voir Parrot 1968, planche couleur B3.
36. *ARMT* XXI 247, 17-19.

37. Le texte *ARMT* VII 247 mentionne un collier fait de 12 rangs. Cette structure se retrouve également dans une ceinture en lapis-lazuli de 14 rangs (*ARMT* XXI 247).
38. Cette pièce exceptionnelle aurait été décrite à plusieurs reprises puisqu'on la retrouve en *ARMT* XXIV 149 et *ARMT* XXV 641.
39. *ARMT* XXV 445 = Durand 1990 a, p. 132.
40. Lion et Michel 1997, p. 722-724, *ARMT* VII 246, 4 ou *ARMT* XXI 223, 42-43. Dans le texte *ARMT* XXIV 98, 5', il faut sans doute également lire [...] *rimmat* na₄-za-gin.
41. *ARMT* XXV 605 = Durand 1990 a, p. 127: 2 têtes d'oies en lapis-lazuli, ou encore *ARMT* XXI 223, un oiseau à incrustations. Parrot 1956, p. 157-160.
42. Toutes les références à ces médaillons ont été relevées par Durand 1990 a, p. 125-158.
43. *ARMT* XXV 29, 448, 598+, 659 = *NABU* 1987/98, *ARMT* XXIV 130, *ARMT* XXIII 535, *ARMT* XXI 224 ainsi que Durand 1990 a.
44. *ARMT* XXI 223.
45. *ARM* XXIV 119 et ci-dessus.
46. Pour la traduction de *tudittum*, voir Klein, *ZA* 73 [1983], p. 255-284, et les textes *ARMT* XXV 616 = *ARMT* XXVI/1, p. 98 sq. et *ARMT* XXI 223.
47. *ARM* XVIII 8, *ARMT* XXI 223.
48. *ARMT* XXI 247 et *ARMT* XXII 307 = Sasson 1987, p. 580. Dans ce dernier texte il est spécifié qu'il s'agit de lapis-lazuli de montagne, et que la ceinture est destinée à une statue divine, voir ci-dessous.
49. *ARMT* XXI 236 daté du 13 xi ZL 5'. Autres mentions de sceaux en lapis-lazuli: *ARMT* XXIII, 535, 540, *ARMT* XXV 38+, 340, 473 ou M. 9344 = Durand 1990 a, p. 139 où l'on trouve également une bague-šugur avec un cachet en pierre-*duhšum*.
50. *ARM* X 95, 7'-12': [û] na₄-kišib za-gin ša šu-mi-ia, [be-lî] kab-ka-bu-um li-ša-bi-lam, [ki-ma] a-ša-ap-pa-ru, [ši-tû]-ti ú-ul i-le-eq-qû-ú, um-ma-a-mi ú-ul hi-is-<sa?>-[a]t, na₄-kišib^{ki}. ša-[ma?]. D'autres femmes, à Mari, ont possédé un sceau en lapis-lazuli comme Šiptu, l'épouse du roi (*ARMT* XXV 349).
51. *ARMT* XXI 222: dagues en bronze à manche d'albâtre, *ARMT* XXI 231, arme-*katappum* dont la «lèvre» est en or, incrustée de lapis-lazuli et la base en argent, une autre arme en or incrustée de lapis et de *duhšum* a un socle en *duhšum*, *ARMT* XXII 239, six agates serties sur une hache destinée au dieu Šin, *ARMT* XXV 154, poignard en or incrusté de lapis-lazuli destiné au dieu Adad d'Alep.
52. Soubeyran, *ARMT* XXIII, p. 331-332.
53. *ARMT* XXI 265. On trouve une partie d'une harpe également en albâtre, *NABU* 1989/30.
54. *ARM* IX 28, *ARMT* XXV 148+ où l'on trouve un ^{gis}*nubalum* orné de 10 gros onyx et 17 petits, ou encore *ARMT* XXV 302. Pour le ^{gis}*nubalum*, voir Groneberg 1990, p. 161-180 et plus spécialement p. 178, note 80.
55. *ARMT* XXI 222 et ci-dessous. Voir également *ARM* XXIV 102.
56. *ARMT* XXV 209 daté du 26 x ZL 10'.
57. *ARMT* XXIV 90 daté du 17 ix ZL 11'.
58. *ARMT* XXI 223.
59. Voir par exemple la célèbre statue en albâtre d'Ebih-Il, intendant de

Mari, Parrot 1956, p. 71 (Paris, musée du Louvre, département des Antiquités orientales, Inv. 17551), ou encore la tête féminine en albâtre avec bandeau et yeux en lapis-lazuli, pl. XXXVIII (Paris, musée du Louvre, département des Antiquités orientales, Inv. 17563).

60. *ARMT* XXI 228 bis.

61. Lettre d'Ilân-šemê, M. 8956, citée par Durand 1990 c, p. 63, note 130.

62. A. 2993+A. 4008 = Michel 1992, p. 127-130.

63. Texte *ARMT* XXI 237. J.-M. Durand note que le *bit mâyalim* ou littéralement «Demeure du Lit» est l'endroit par excellence où l'on traite des matières précieuses et il pense que les propres réserves du roi doivent se trouver à proximité, «Organisation de l'espace dans le palais de Mari: le témoignage des textes», dans Lévy 1987.

64. Finet 1983, § 6: «Si quelqu'un a volé le bien d'un dieu ou du palais, cet homme sera tué. En outre, celui qui a reçu dans ses mains le bien volé sera tué».

65. A. 3696 = Durand 1991, p. 16-21.

66. TH 72-16 = Durand 1990 c, p. 63-64, notes 128 à 138.

67. Charpin et Durand *NABU* 1989/27.

68. Pour ce dossier, voir Charpin 1983, p. 211-214, ou encore Charpin 1985, p. 254-256.

69. Par exemple M. 5489 = Charpin 1983, p. 212 concerne l'équipement d'un musicien.

70. Voir également le texte *ARMT* XXV 605 = Durand 1990 a, p. 127, qui contient des armes de luxe, des montures de sceaux, des médaillons et des anneaux.

71. *ARMT* XXI 222.

72. *ARMT* XXI 195, 4'-5': 1 gi-pisan ša-ba na₄-za-[gin ú...], à na₄ *ah-hi-ti* [x]. Un autre texte à inclure dans ce dossier, *ARMT* XXV 651, daté du 5 xi*, est malheureusement très fragmentaire. Il décrit aussi le contenu de plusieurs coffres; le dernier comporte des objets en cornaline, obsidienne ou albâtre décorés de cloisonnés de Meluhha. Pour une réédition de ce document, voir Durand 1990 a, p. 127.

73. D'autres textes administratifs datés de l'époque de Yasmah-Addu font mention de pierres précieuses, mais demeurent inédits: A. 11193, A. 11552 et M. 20186 cités par Charpin 1985, p. 262-263.

74. Sur ce sujet, voir Michel 1997, p. 419-420.

75. Birot, *ARMT* XXVII, p. 32, sur l'identité de Zimri-Addu.

76. *ARMT* XXVII 161, 3-7.

77. De même, lorsque Yassi-Dagan, haut fonctionnaire de Mari est envoyé en mission par le roi pour acheter de l'étain à Ešnunna, il s'apprête à contracter un emprunt à long terme auprès d'un créancier ešnunéen, voir Michel 1992, A. 2993+4008, p. 28-35.

78. *ARMT* XXVII 161, 8-20.

79. A. 3907 = Michel 1992, p. 133, p. 28-29: «Que mon Seigneur me fasse porter le plus rapidement possible l'argent, (prix) des tailles en cônes de lapis-lazuli».

80. A. 3907 = Michel 1992, p. 133. Le texte *ARM* IX 254 qui mentionne entre autres l'achat de lapis-lazuli à Ešnunna pour le palais a sans doute été rédigé par l'un de ses chargés de mission; ce texte est scellé par un serviteur de Zimri-Lim dont le nom a disparu.

81. A. 2993+A. 4008, 4-27 = Michel, 1992, p. 127-130.

82. *ARMT* XXV 29.
83. *ARM* XXIV 90.
84. *ARMT* XXV 149.
85. A. 822 cité dans Michel 1992, p. 134, note 18.
86. *ARMT* XXV 120 repris par Durand *NABU* 1988/2.
87. Pour ce dossier, voir Villard, *ARMT* XXIII, p. 468 sq., Villard 1986, p. 387-412, et Villard 1992, p. 195-205.
88. Il y a naturellement d'autres références à des présents offerts par Zimri-Lîm aux rois de l'ouest, Bonechi 1992, p. 14 = M. 5701 par exemple.
89. *ARMT* XVIII 8, lettre adressée au roi par Mukannišum a été collationnée et reprise par Durand 1997, III.
90. *ARMT* XXIII 535.
91. *ARMT* XXIII 537. Pour d'autres présents, voir aussi Durand 1990 a, p. 139.
92. C'est le nom d'année donné à ZL 8'. Cet événement doit donc dater de ZL 7'. Villard 1986, p. 404-406. Cet auteur note que l'on distingue des lapis-lazuli anciens et des nouveaux arrivés tout droit d'Élam par la caravane d'Išhi-Dagan.
93. *ARMT* XXV 154 et *ARMT* XXV 118.
94. *ARMT* XXIII 535 et *ARMT* XXV 118.
95. Voir les textes *ARMT* XXV 38, 48+ et 118 ainsi que Villard 1986, p. 406-407.
96. *ARMT* XXIII 353, *ARMT* XXV 118 et 154+, Villard 1986, p. 391, note 32.
97. *ARMT* XXV 353 = Durand 1990 a, 134, (date 8 xii ZL 6'). Dans
- ARM* X 114: une jeune femme aurait été dépouillée de sa cassette à bijou.
98. Voir par exemple la célèbre déesse au vase jaillissant trouvée dans la salle du trône du palais de Zimri-Lîm, Parrot 1959, pl. IV-VI, la déesse respirant le parfum d'une fleur (musée du Louvre, département des Antiquités orientales, Inv. 19521), pl. XV ou encore le buste acéphale d'adorante (musée du Louvre, département des Antiquités orientales, Inv. 17554), Parrot 1956, pl. XLV.
99. Pour ce dossier, voir Anbar 1974, p. 442-444, et Lafont 1987, p. 113-123.
100. *ARMT* XXII 322, ll. p. 3-14 et 23-25, ainsi que Lafont 1987, p. 118.
101. L'un des colliers contient des perles plates, tandis que le second est constitué de perles fuselées, *ARMT* XXI 219, ll. p. 4-6 et 10-12. La dot de cette Šip [x-α] est nettement moins importante que celle de Šimatum, n'atteignant même pas deux kilos d'argent, Lafont 1987, 119.
102. D'autres tablettes relatives au versement d'une dot-*nidittum* font également allusion à des colliers en pierres précieuses: Bazatum, fille royale de Kurdâ, aurait reçu une dot lors de sa consécration comme prêtresse pour Dagan de Terqa, voir Durand 1990 b, p. 298-301.
103. *ARMT* XXV 616 repris par Durand, *ARMT* XXVI/1, 99 texte M. 5647. Pour une illustration de collier en lapis-lazuli, voir Paris, musée du Louvre, département des Antiquités orientales, Inv. 18315, Parrot 1956, p. 167.
104. Soubeyran, *ARMT* XXIII, 331-334 et 340.
105. *ARM* IX 176 ou *ARM* X 109. Voir également le texte *ARMT* XXI 223, 45 qui mentionne le collier en lapis-lazuli d'une *lamassatum*.

106. *ARMT* XXI 265.

107. Voir les bas-reliefs de Tiglat-phalazar III, lors du déménagement des divinités d'une ville vaincue (VIII^e siècle), Barnett et Falkner 1962, pl. XCII.

108. *ARMT* XXI 239.

109. *ARMT* XXV 259 mentionne la fabrication de l'emblème de Šamaš en or, argent, lapis-lazuli et pierre-*duhšum* du Marhaši.

110. Certains ont en effet émis l'idée qu'il pourrait s'agir d'une chauve-souris, voir Margueron 1993, p. 128-129. Noter que la représentation de cette même figure mythique est gravée sur un vase en serpentine retrouvé dans le temple d'Ištar à Mari, musée du Louvre, département des Antiquités orientales, Inv. 17553.

111. Certaines pierres sont définies ainsi dans la série *abnu šikinšu*. *STT* 108, 40: la pierre dont l'apparence est comme l'œil d'une tourterelle, son nom (est) la-pierre-pour-attirer-l'amour (na₄ gar-šú gin₇ i-ni tu-kur₄-[mušen] [n]a₄-ki-ág-[ga] mu-ni), ou encore l. 42, la pierre dont l'apparence est comme [...] un bloc de sel, son nom (est) la-pierre-pour-enfanter (na₄ gar-šú gin₇ lag m[un] sà-pi] na₄ (*alādi*) mu-ni).

112. *ARMT* XXI 223, 47: 22 na₄-há ša pa-še-er-tim, *ARMT* XXI 247, 14-16, ou encore *ARMT* XXV 640, *MARI* 2 [1983], 143, note 12.

113. Ainsi, dans un rituel *namburbi*, on lit la prescription suivante: «Tu enfileras un collier de perles de cornaline, lazulite, serpentine, pierre tachetée [...] et tu mettras [ce collier] à son cou pendant 7 jours», Bottéro 1985, p. 103.

114. Par exemple, M. 9105 = Durand 1983, p. 138, note 46 on affecte 200 grains de lazulite et d'albâtre qui se sont détachés d'un char à la décoration d'un piédestal.

115. Pour ces imitations, voir Durand, *ARMT* XXI, p. 249 et 230.

116. Oppenheim 1966, p. 29-45.

117. Durand, *ARMT* XXI, 222, 24 et 27, et p. 223 à propos de *zakûkitum*, Kupper 1994, p. 265-270. Voir également *ARMT* XXII 259 qui mentionne l'achat de *kalgukkum*, l'un des ingrédients utilisés pour cette pâte de verre.

118. Bottéro 1949, p. 138-215, et Moran 1987, n° 15 ou n° 16 où l'on mentionne du lapis-lazuli authentique par opposition aux nombreuses imitations.

Fig. 1
Perle en cornaline trouvée dans le temple
d'Ishtar
Mari, III^e millénaire av. J.-C.
Inv. AO 18309

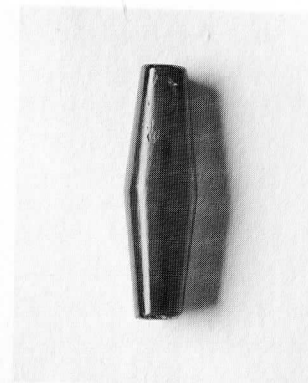


Fig. 2
Collier en agate, amazonite, cornaline et or trouvé dans le temple d'Ishtar
Mari, III^e millénaire av. J.-C.
Inv. AO 19080



Fig. 3
Collier en lapis, coquille et pierre beige
trouvé dans le temple d'Ishtar
Mari, III^e millénaire av. J.-C.
Inv. AO 18311



Fig. 4
Mouches en lapis-lazuli
trouvées dans le temple d'Ishtar
Mari, III^e millénaire av. J.-C.
Inv. AO 19022 + Inv. AO 18273



Fig. 5
Cerf en lapis-lazuli trouvé dans le Palais
Mari, début II^e millénaire av. J.-C.
Inv. AO 18228



Fig. 6
Taureau trouvé dans le temple d'Ishtar
Mari, III^e millénaire av. J.-C.
Inv. AO 19020

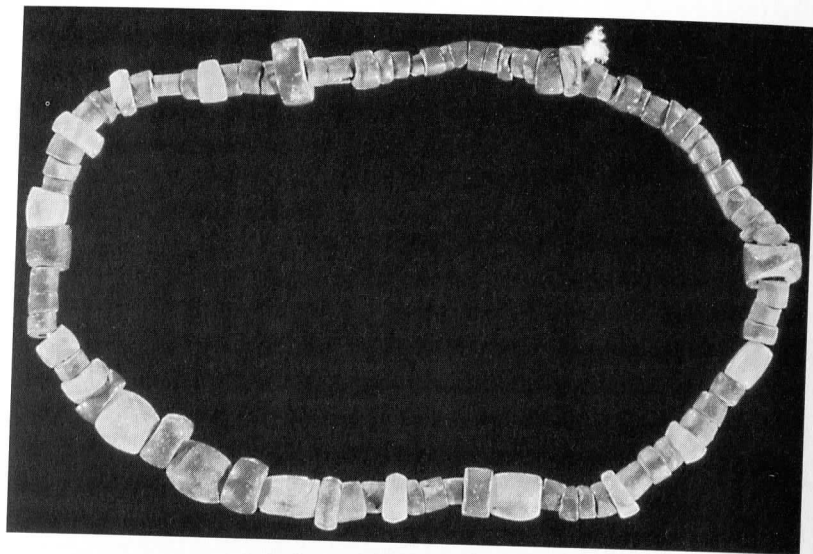


Fig. 7
Bracelet en cristal et pierre beige trouvé dans le temple d'Ishtar
Mari, III^e millénaire av. J.-C.
Inv. AO 18310



Fig. 8
Statue d'Ebih-II, l'intendant, trouvée
dans le temple d'Ishtar
Mari, III^e millénaire av. J.-C.
Inv. AO 17551

Fig. 9
Tête féminine en albâtre et lapis
trouvée dans le temple d'Ishtar
Mari, III^e millénaire av. J.-C.
Inv. AO 17563



Fig. 10
Buste d'adorante trouvé dans le temple d'Ishtar
Mari, III^e millénaire av. J.-C.
Inv. AO 17554



Fig. 11
Déesse respirant le parfum d'une fleur
trouvée dans le Palais
Mari, début du II^e millénaire av. J.-C.
Inv. AO 19521

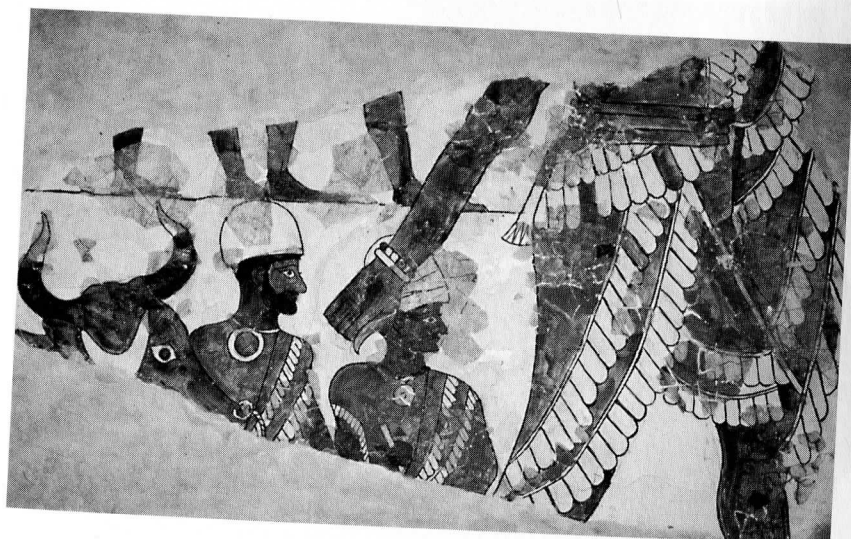


Fig. 12
L'ordonnateur de sacrifice
Fresque, Mari, vers 1750 av. J.-C.
Inv. AO 19825

Liste des abréviations

- AE* = Ancient Egypt
AJA = American Journal of Archaeology
AMRT = Archives royales de Mari. Textes
AOS = Studies E. Reiner, American Oriental Series
BIFAO = Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale
BSFE = Bulletin de la Société française d'égyptologie
BSFMC = Bulletin de la Société française de minéralogie et cristallographie
CAD = Chicago Assyrian Dictionary
CRRAI = Comptes rendus de la rencontre assyriologique internationale
JCS = Journal of Cuneiform Studies
JESHO = Journal of the Economic and Social History of the Orient
LAPO = Littératures anciennes du Proche-Orient
MARI = Mari Annales de recherches interdisciplinaires
MEFRA = Mélanges de l'École française de Rome et d'Athènes
MIFAO = Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale
NABU = Nouvelles assyriologiques brèves et utilitaires
OIC = Oriental Institut Chicago
OLA = Orientalia Lovaniensia Studia P. Naster Analecta
PSD = Pennsylvania Sumerian Dictionary
RA = Revue d'assyriologie
RIA = Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie
SAA = South Asian Archaeology
UF = Ugarit-Forschungen
WVDOG = Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orientgesellschaft
ZA = Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie